

## Turquie/Au lendemain d'un attentat particulièrement sanglant

### Ankara honore les victimes

AFP

Ankara/Turquie

Quatre-vingt quinze personnes péri samedi dans le pire attentat qu'ait connu le pays. Les questions ne manquent alors que le pouvoir est mis en accusation.

DES milliers de personnes ont honoré hier à Ankara les victimes de l'attentat le plus meurtrier de l'histoire de la Turquie, qui a fait au moins 95 morts, et accusé le pouvoir de la montée des tensions à trois semaines des élections législatives.

Deux fortes explosions, attribuées par le gouvernement à des kamikazes, ont visé samedi matin près de la gare centrale de la capitale turque une manifestation de partis politiques, syndicats et ONG proches de la cause kurde qui dénonçaient la reprise des affrontements entre les forces de sécurité et les rebelles kurdes.

Le Premier ministre islamocconservateur Ahmet Davutoglu a décrété trois jours de deuil national après cette attaque qui, en l'absence de revendication, suscite de nombreuses questions et alimente toutes les rumeurs. "Une bombe dans nos cœurs", a titré hier le quotidien Hürriyet. "Profondément en colère, le public attend de savoir qui est derrière l'attaque".



Photo : AFP

Partagés entre la douleur et la colère, les Turcs ont rendu hommage hier aux 95 victimes de l'attentat de samedi à Ankara.

En l'absence de revendication, M. Davutoglu a pointé du doigt trois mouvements susceptibles, selon lui, d'en être l'auteur : les rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), le groupe Etat islamique (EI) et le Parti/Front révolutionnaire de libération du peuple (DHKP-C) d'extrême gauche.

A l'appel des mouvements qui avaient convoqué la "marche pour la paix" de samedi, plusieurs milliers de personnes se sont retrouvées hier matin sur une place d'Ankara proche du site de l'attentat pour dénoncé la violence.

"Moi je suis une mère et je suis inquiète pour mes enfants", a déclaré à l'AFP Zahide, une ouvrière, au milieu de la foule. "Je marche pour nos enfants, pour notre avenir. A chaque fois qu'il y a des

morts, je meurs aussi un peu".

"ERDOGAN MEURTRIER". Les manifestants ont également conspué le président Recep Tayyip Erdogan et son gouvernement, accusés d'entretenir des liens avec le groupe jihadiste Etat islamique (EI) et de ne pas avoir, délibérément, assuré la sécurité du rassemblement prévu samedi.

"Erdogan meurtrier", "l'Etat rendra des comptes", ont-ils scandé dans une ambiance encore tendue par la présence d'imposants effectifs policiers.

"Nos cœurs saignent (...) mais nous n'allons pas agir par esprit de vengeance ou de haine", a lancé Selahattin Demirtas, chef de file du principal parti prokurde du pays, le Parti démocratique des peuples (HDP). "Nous attendons le 1er novembre (date du scrutin législatif),

a-t-il poursuivi, "alors nous commencerons à œuvrer pour renverser le dictateur". M. Demirtas a aussi réaffirmé à la tribune le bilan de 128 morts avancé par son parti.

Dans leur dernier bilan, les services du Premier ministre ont recensé 95 morts, et précisé que l'attentat avait fait un total de 507 blessés. 160 d'entre eux étaient toujours hospitalisés, dont 65 dans des unités de soins intensifs.

Cet attentat est le plus meurtrier jamais commis sur le sol turc.

"Il pourrait bien être le 11-Septembre de la Turquie", a jugé Soner Cagaptay, du Washington Institute en référence à la série d'attentats qui a visé les Etats-Unis en 2001. "Il s'est déroulé au cœur de la capitale turque, en face de la gare centrale,

symbolique de l'Ankara d'Ataturk", le fondateur de la République turque.

**FRAPPES TURQUES.** Très discret depuis l'attentat, M. Erdogan s'est contenté samedi de dénoncer une "attaque haineuse" et de promettre "la réponse la plus forte" contre ses auteurs.

Depuis plusieurs semaines, la tension est très vive entre le pouvoir et le HDP, exacerbée par les échéances électorales et les violents affrontements qui ont repris entre l'armée turque et les rebelles kurdes dans le sud-est à majorité kurde du pays.

M. Erdogan accuse le HDP d'être "complice" du PKK, qu'il s'est promis "d'anéantir". La presse favorable au régime a mis en cause les rebelles dans l'attentat de samedi.

Le 20 juillet dernier, une attaque très proche dans la forme de celle d'Ankara, attribuée à l'EI, avait tué 33 militants de la cause kurde à Suruç. Accusant le gouvernement de collaborer avec les jihadistes contre lui, le PKK avait alors repris ses attaques contre la police et l'armée, entraînant les représailles militaires de la Turquie.

Cette escalade de la violence a fait voler en éclat les discussions de paix engagées par Ankara avec les rebelles pour tenter de mettre un terme au conflit kurde, qui a fait quelque 40 000 morts depuis 1984.

## Proche-Orient/Violences

### Vers une nouvelle intifada ?

AFP

Jérusalem/Israël

UN jeune Palestinien a été tué hier par l'armée israélienne en Cisjordanie alors qu'une nouvelle attaque à l'arme blanche a fait quatre blessés en Israël, dans un contexte de violences exacerbées qui réveille le spectre d'une nouvelle intifada. Dans la bande de Gaza, un raid aérien israélien a tué tôt hier une Palestinienne enceinte et sa fillette de deux ans.

Quelques heures plus tard, Israël a affirmé avoir déjoué une tentative d'attentat à la bombe près d'une colonie israélienne en Cisjordanie occupée. La dernière attaque de ce genre remonte au 21 novembre 2012 à Tel-Aviv, selon les autorités israéliennes.

La vague actuelle de violences en Israël et dans les Territoires palestiniens fait craindre une troisième intifada après les soulèvements populaires palestiniens de 1987 et 2000 contre l'occupation israélienne, qui ont fait des



Photo : AFP

Le regain de violence en Israël et dans les territoires palestiniens fait craindre une nouvelle intifada.

milliers de morts. Depuis le 1er octobre et le meurtre par balles de deux colons israéliens en Cisjordanie occupée, 24 Palestiniens ont été tués, dont sept auteurs présumés d'attaques à l'arme blanche, ainsi que quatre Israéliens.

La Cisjordanie occupée a été le théâtre de nouveaux heurts hier.

Un jeune Palestinien de 13 ans a été tué par l'armée israélienne dans des heurts à

Ramallah qui ont également fait au moins 20 blessés, selon le ministère palestinien de la Santé.

Près de Naplouse, au poste de contrôle de Huwara, une centaine de jeunes ont jeté des pierres sur les soldats israéliens qui ont riposté à balles réelles faisant au moins 55 blessés, ont constaté les journalistes de l'AFP.

Selon la Sécurité intérieure, un policier a arrêté un véhicule qui suivait de près

une voiture de police. La conductrice a alors mis le feu à des produits inflammables qu'elle transportait avec une bonbonne de gaz et a tenté de sortir du véhicule. L'explosion a légèrement blessé un policier et grièvement la conductrice, une Palestinienne de 31 ans, sur laquelle des documents louant les "martyrs" ont été retrouvés sur elle. Ce type d'attaque à la bombe avait semé la terreur chez les Israéliens

pendant la deuxième Intifada.

Dans la bande de Gaza, atteinte vendredi par l'engrenage de la violence, l'armée israélienne a mené hier avant l'aube un raid aérien en représailles au tir d'une roquette interceptée samedi soir par le système antimissiles "Dôme de fer". Elle a précisé qu'elle visait deux ateliers de fabrication d'armes du mouvement islamiste Hamas. La roquette interceptée samedi était la deuxième tirée de Gaza depuis vendredi.

Nour Hassan, 30 ans, et sa fille Rahaf, 2 ans, ont été tuées dans la destruction de leur maison dans ce raid, selon des sources médicales palestiniennes. La dépouille de Rahaf a d'abord été disposée auprès de son père blessé, pour d'ultimes adieux. Yahya Hassan, en pleurs, a alors pressé ses joues comme pour la réveiller et l'a embrassée.

Ces décès mettent à l'épreuve le cessez-le-feu tendu observé depuis fin août 2014 dans la bande de Gaza qui sort de trois guerres avec Israël en six ans.

## A travers le monde

• **Afghanistan/Conflit. Un convoi britannique visé par un attentat suicide à Kaboul**

Un kamikaze taliban a fait exploser hier son véhicule au passage d'un convoi des forces britanniques à Kaboul, signe de l'instabilité persistante en Afghanistan, deux semaines après la prise spectaculaire de Kunduz.

• **Bélarus/Politique. Un cinquième mandat en vue pour Loukachenko**

Le président sortant Alexandre Loukachenko était assuré d'être réélu pour un cinquième mandat à la tête du Bélarus après la fermeture des bureaux de vote hier, au terme d'un scrutin couru d'avance et boycotté par l'opposition.

• **Etats-Unis/Politique. Hillary Clinton cible de l'enquête sur Benghazi ?**



Photo : AFP

L'enquête de la majorité républicaine au Congrès sur la manière dont Hillary Clinton, alors secrétaire d'Etat, a géré l'attaque de Benghazi en Libye, visait surtout à nuire à sa campagne présidentielle, a affirmé hier un ancien enquêteur, aussitôt démenti par le président de la commission d'enquête.

• **Irak/Jihadistes. Un convoi du chef de l'EI touché dans un raid aérien**

Les forces irakiennes ont affirmé hier avoir touché dans un raid aérien le convoi du chef du groupe jihadiste Etat islamique (EI), Abou Bakr al-Baghdadi, l'un des hommes les plus recherchés de la planète, tout en soulignant que son sort était "inconnu".

• **Russie/Terrorisme. Démentement d'un groupe préparant un attentat à Moscou**

La police russe a arrêté un groupe de personnes qui s'apprêtaient à commettre un attentat à Moscou, a annoncé hier le Comité national antiterroriste russe, sans préciser quels motifs pourraient les avoir poussés à passer à l'acte.

• **Syrie/Conflit. L'opposition va boycotter les discussions proposées par l'Onu**

La Coalition de l'opposition syrienne en exil a indiqué hier qu'elle ne participerait pas aux discussions préliminaires proposées par l'Onu pour préparer des négociations de paix, en raison notamment des frappes aériennes que la Russie mène en Syrie.